

MONOGRAPHIE DU MAITRE

SECTION DU TEMPLE

Cette monographie reste la propriété pleine et entière de la grande loge de l'A.M.O.R.C. Elle n'est pas achetée, mais prêtée au membre qui la reçoit.

ORDRE ROSICRUCIEN A.M.O.R.C.

Siège suprême :
Rosicrucian Park
San Jose
California 95191 USA

Siège de langue française :
Château d'Omonville
Le Tremblay
27110 Le Neubourg, France

Degré
10
Monographie
12



Degré
10
Monographie
12

DEPOSE AU BUREAU AMERICAIN DES BREVETS
(United States Patent Office)
ET EGALEMENT PROTEGE LEGALEMENT
DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

Cette monographie et son contenu sont officiellement publiés par le Conseil Suprême de l'A.M.O.R.C. sous l'emblème ci-dessus, qui a été déposé au bureau américain des brevets (United States Patent Office), à l'effet de protéger tous les exemplaires imprimés, gravés, dactylographiés et photographiques des monographies officiellement prescrites, les dissertations, les postulats scientifiques, les discours philosophiques, les études académiques, les diagrammes, les illustrations et les chartes, tels qu'autorisés par l'Imperator de l'A.M.O.R.C. (L'emblème ci-dessus et le nom de l'Ordre sont également protégés légalement dans tous les pays du monde.) Tous les sujets traités dans cette monographie sont strictement confidentiels pour le membre qui les reçoit et lui sont communiqués comme privilège de son affiliation. La propriété, le titre légal et le droit à la possession de cette monographie sont et restent à la Grande Loge Suprême de l'A.M.O.R.C. à qui elle doit être retournée sur simple demande. Cette monographie et son contenu sont prêtés au membre qui les reçoit pour sa seule et exclusive information, et pas autrement. Tout autre usage ou tentative d'usage *mei fin, ipso facto*, à tous les droits du membre et constitue une violation des Statuts de l'Ordre. L'A.M.O.R.C. est la seule organisation autorisée à utiliser le nom et les symboles déposés, et l'Imperator a seul le droit de permettre leur usage par d'autres organisations ou mouvements alliés.



CONCORDANCE

Opinion d'un personnage célèbre



Il est question dans ces monographies des manis ou moulins à prières employés par les Tibétains. Beaucoup de pratiques magico-religieuses leur sont associées. Plusieurs moulins à prières venant du Tibet sont exposés au musée rosicrucien de San José. Ce sont l'Imperator et une expédition cinématographique de l'A.M.O.R.C. qui les ont ramenés il y a des années. La citation suivante concernant les manis sera une preuve intéressante à lire en relation avec la présente monographie.

« Ce nom (moulin à prières) est donné à des roues ou cylindres qui sont faits pour tourner dans l'espoir de profits magiques ou spirituels. Parfois ce sont des roues véritables suspendues dans un temple et que l'on fait tourner à la main ou au moyen d'une corde. Les plus petites sont des bobines souvent en argent, fixées à une manivelle de bois que les lamas, par un léger mouvement du poignet, font tourner, pendant des jours entiers alors qu'ils répètent les invocations gravées à la surface, généralement la formule, Om Mani Padme Hum, O le joyau dans le lotus ».

Fratres et sorores,

Nous continuerons maintenant le récit de notre voyage au Tibet et de nos observations personnelles.

En sanscrit et en tibétain, une lamaserie porte le nom de gompas. Comme c'est le cas pour la plupart des églises chrétiennes, elle se conforme à un dessin architectural traditionnel. De même, ses rites et vêtements cérémoniels suivent une certaine coutume. Il y a habituellement plusieurs habitations pour les lamas. La construction la plus élevée et la plus centrale est le temple. La façade de temple est fréquemment décorée de fresques colorées, de peintures murales montrant les quatre rois de la propriété. Symboliquement, ils gardent l'univers dans toutes les directions du compas contre l'invasion des esprits malveillants.

UN TEMPLE TIBETAÏN

Suivons les lamas dans leur enceinte sacrée. Nous entrâmes par la grande porte centrale et nous nous trouvâmes dans le pronaos du temple. C'est une sorte de petit vestibule. Là, devant nous, se trouvaient les manis ou roues à prières sacrées. Les plus petites étaient dans des niches. Les plus grandes, dont certaines avaient plus de deux mètres de haut, étaient posées sur le dallage de pierres.

Emus et excités par notre exceptionnel privilège et conscients du fait que nous devons donner un premier compte-rendu de notre expérience à des milliers de rosicruciens, nous franchîmes les portes du temple intérieur. Devant nous s'ouvrait une nef assez haute, ou aile centrale. Les fenêtres étaient situées de chaque côté à une très grande hauteur ce qui donnait à la nef une lumière crépusculaire. L'effet était le même que celui produit dans une cathédrale. Sur l'un des côtés du seuil du temple intérieur, il y avait deux énormes tambours cérémoniels. A côté d'eux se trouvaient les vases contenant l'eau « sainte ».

Lentement et dans l'attitude de quelqu'un faisant une grande exploration et non dans celle de celui qui ajoute seulement un élément à son expérience, nous descendîmes la nef. Tout au bout se trouvait le grand autel. Il était très ouvragé et se composait d'or filigrané en forme de dessins symboliques. Des verres colorés étaient artistiquement incorporés dans les filigranes formant une sorte de



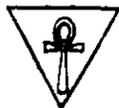
mosaïque. La disposition des couleurs du verre avait un sens ésotérique et n'était pas seulement un embellissement artistique. Sur l'autel il y avait plusieurs statues d'entités ou de personnalités immortalisées dans le lamaïsme. Pour les lamas, elles avaient la même signification théologique que les saints pour les chrétiens. Les figurines ou statuettes semblaient être en or pur.

Sur un chevalet, face à ces trésors, étaient posés des objets ecclésiastiques familiers aux chrétiens. Il y avait les sept vases d'eau sainte, les bols et le reste. A une époque ancienne la disposition générale avait été emprunté aux temples bouddhistes de l'Inde. La similitude entre ce grand autel et ceux que nous voyons dans les cathédrales chrétiennes était-elle accidentelle ? Certainement pas ! Puisque ces dispositons existaient longtemps avant la naissance du Christianisme, elles n'étaient qu'un autre exemple des pratiques syncrétiques de la religion chrétienne.

Malheureusement, beaucoup de chrétiens ferment aveuglément les yeux sur les apports qu'ils doivent aux autres religions pour nombre de rituels et de cérémonies qu'ils apprécient chez eux.

Parallèlement à la nef ou aile centrale, il y avait des rangées de bancs longs et bas. Les lamas ou moines s'assirent sur ces bancs et se mirent calmement à tourner leurs manis à main, c'est-à-dire leurs moulins à prières, ou à nous regarder avec curiosité. Du côté droit, près de l'autel, sur un siège élevé s'assit le chef des lamas ou abbé. Il s'inclina de manière solennelle à notre approche. Sur le sol, en face des bancs, il y avait plusieurs petits garçons qui riaient comme on le fait à leur âge. Ces petits garçons étaient des novices destinés finalement à devenir lamas.

En l'honneur de notre visite, l'abbé nous accorda un autre privilège exceptionnel. Il donna des instructions aux moines pour qu'ils récitent l'un de leurs chants rituels et pour qu'ils jouent de leurs instruments cérémoniels. Les roulements des tambours battus avec la paume de la main et accompagnés du cri strident des sifflets et du chant mélodieux des lamas en robes rouges et pieds nus, eut sur nous un effet tel que nous eûmes l'impression d'être retournés en arrière, loin dans le cours des siècles. C'était comme si nous étions nés à nouveau dans une autre vie.



large chevalet garni de rayons et de cases. Il touchait presque au plafond. Pour le visiteur accidentel, il aurait semblé contenir des quantités de marchandises sèches auxquelles l'étiquette indiquant les prix aurait été attachée. En fait, cependant, il s'agissait des archives sacrées de la lamaserie. Dans chacune de ces cases se trouvait un rouleau de parchemin attaché à deux bouts de bois. Les rouleaux mesuraient environ deux mètres de long. Pour les protéger contre la poussière et les ravages du temps, ils avaient été placés dans des sacs de toile maintenant jaunis par l'âge. Au bout de chaque sac était apposé, comme ce fut la coutume pendant des siècles, une étiquette identifiant le contenu du rouleau.

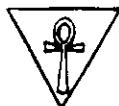
Ces rouleaux renfermaient des liturgies archaïques et la dharma (la loi sacrée) tirée des premiers écrits bouddhistes. Ces rouleaux contenaient également des principes ésotériques et des rites concernant la guérison, la révélation des lois naturelles, le développement spirituel et d'autres choses de ce genre. Le chef des moines descendit plusieurs de ces rouleaux et me dit quelles étaient leurs origines et leur nature.

Le chef des lamas nous accorda la permission toute particulière de le photographier avec l'un de ces rouleaux rares. Je me souvins alors de ce grand livre inspirant qui a pour titre « C'est à toi que je confie ». Le texte de ce livre exceptionnel fut traduit à l'origine à partir d'un rouleau comme ceux-ci avec la permission du Gyalwa-Rin-Po-Che- ou Dalaï Lama lui-même. Ainsi ici, sur la frontière et à l'intérieur de l'ancien Tibet, nous avons trouvé l'une des nombreuses sources de sagesse.

Dans la prochaine monographie, nous parlerons de la vie d'un grand mystique d'Egypte qui devint l'un des plus grands parmi les frères de la Grande Loge Blanche. Il est loué aujourd'hui comme maître spirituel par tous les Ordres ésotériques authentiques qui se rattachent à la Grande Fraternité Blanche. Sa mémoire est révérée par des milliers d'étudiants mystiques dans le monde.

L'ILLUSTRE MORIA-EL

Alors que les Aryens et d'autres tribus mystiques étaient encore en Egypte, naquit un homme qui devint le premier sinon le plus grand des frères de la Grande Loge Blanche. Nous pouvons d'ailleurs vous dire le nom sous lequel il a été connu à une époque plus moderne, afin que vous sachiez de qui nous parlons. Dans le monde actuel, il est appelé l'Illustre Moria-El. Nos



archives nous disent qu'il naquit environ en 1385 avant Jésus-Christ, près du Caire. Nous devons nous rappeler que le calendrier a été modifié tant de fois depuis l'époque de sa naissance qu'il est très difficile de donner une date exacte, mais selon le calendrier actuel, si nous retournons en arrière sans tenir compte des changements, cela nous permet de fixer l'année de sa naissance en 1385 avant J.C.

Selon des archives, ceux qui employaient des méthodes mystiques que nous ne pouvons pas mettre en doute, puisque nous n'avons aucun moyen de les réfuter, disent qu'il était la réincarnation d'un grand étudiant ou mystique qui vécut sur le continent disparu de la Lémurie et dont le nom originel était Lha-Marya. Cependant, les archives indiquent qu'il fut élevé dans une famille de mystiques sincères, que tout jeune il entra dans les écoles de mystères dirigées par la nation mystique et qu'il fut formé pour devenir l'un de leurs chefs. A l'âge de trente-quatre ans, il parvint à ce que nous appelons maintenant conscience cosmique, et que les anciens appelaient l'illumination. A partir de ce moment, il fut en contact cosmique direct avec des maîtres invisibles et il reçut une instruction et une connaissance directe du Cosmique à transmettre à la Fraternité sur terre, et c'est ainsi que la Fraternité continua d'être informée des plus hauts enseignements. Est-il besoin de dire que d'autres avant lui avaient été employés par le Cosmique pour transmettre la connaissance à la Fraternité et que la Fraternité d'aujourd'hui reçoit ses plus hauts enseignements et ses instructions complémentaires par les mêmes moyens ?

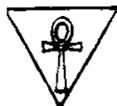
Le point principal en ce qui concerne l'illumination de ce jeune homme se rapporte à la cérémonie symbolique qu'il introduisit dans le grand œuvre et qui est demeurée jusqu'à maintenant. Il semble qu'il ait adopté le nom de Morya après qu'il eut été assez âgé pour être dûment initié dans la Fraternité secrète. Il s'établit dans une maison dont il fit une école et où il s'entoura d'étudiants, cela dans une partie de l'Egypte qui est vraiment une oasis sur les bords du grand désert et qui est connue comme le district de Fayoum. Au centre de cette oasis, il y avait un lac qui permettait à de beaux arbres et à du gazon de pousser, ce qui rendait possible l'établissement d'une petite colonie isolée des autres colonies d'Egypte. De manière évidente, le Maître Moria rendit ce lac célèbre au cours de sa vie et pour des centaines d'années ensuite puisqu'il porta le nom de Lac Moria et est indiqué aujourd'hui sur de nombreuses cartes comme le lac Moeris.



Le rituel symbolique qu'il introduisit comme faisant partie des cérémonies nécessaires et de la préparation pour entrer dans la Grande Fraternité était ce que nous appelons maintenant le baptême. Cela nous amène à examiner un point très intéressant des enseignements de la Grande Fraternité, mais avant de vous expliquer l'emploi mystique de l'eau et ce qu'est le vrai baptême mystique, nous achèverons l'histoire du Maître Moria.

Fraternellement,

LE MAITRE DE VOTRE CLASSE



Application pratique

*« Quoi que tu veilles faire, fais-le rapidement.
Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui. »*
— « C'est à toi que je confie... »

Veillez préparez votre sanctum comme d'habitude. Qu'est-ce que cela veut dire lorsque vous dites par exemple que vous êtes assis dans une pièce — peut-être dans votre sanctum — Cette constatation implique que vous avez conscience de certaines impressions et que, pour vous, elles sont une réalité. Autrement dit, vous percevez visuellement des objets comme les murs, les petits objets, la table, la lame, etc. Vous pouvez aussi entendre la musique méditative d'un disque que vous faites tourner. La source de ces expériences, les vibrations extérieures reçues forment une idée dans votre conscience. Cette idée, c'est celle de votre environnement, la pièce.

Mais votre corps physique doit-il vraiment se trouver à l'endroit où sont les objets pour que vous ayez conscience d'eux ? Ne pouvez-vous pas projeter votre conscience dans la mémoire, par exemple, en un endroit qui vous est familier, et l'amener à avoir une réalité telle qu'il vous semble revivre l'expérience et y être encore ? Nous pouvons tous renvoyer le moi en arrière dans la mémoire pour nous rappeler les impressions vivantes de certaines expériences qui eurent sur nous un fort effet de choc émotionnel. Lorsque nous agissons ainsi, alors psychiquement, en conscience le moi est à cet endroit quel que soit en réalité le lieu où se trouve notre corps physique. Essayons maintenant de projeter notre conscience, le moi, dans la région et à l'endroit où se trouve la lamaserie décrite dans cette monographie. Actualisons l'expérience. Autrement dit, essayons de sentir, de voir et d'entendre toutes les choses et conditions relatives à la description.

Résumé de cette monographie



Voici un sommaire des principes importants exposés dans cette monographie. Il contient les définitions essentielles qu'il ne vous faut point oublier. Après une lecture attentive de cette monographie, essayez de vous remémorer les principes importants que vous venez d'apprendre. Lisez ensuite ce résumé et vérifiez si vous n'avez pas commis quelque oubli. Revoyez aussi ce résumé au cours de la semaine suivante afin de vous rafraîchir la mémoire.

En sanscrit et en tibétain une lamaserie s'appelle gompa. Elle est construite suivant un dessin architectural traditionnel.

La grande nef ou aile centrale d'une lamaserie fait penser à celle d'une cathédrale.

Sur l'autel se trouvent des statues d'entités et de personnalités immortalisées par le lamaïsme. Elles ont la même signification théologique que celles des saints pour les chrétiens.

Sur le chevalet, face à l'autel se trouvent des objets liturgiques familiers aux églises, comme les vases et l'eau sainte. A la gauche de « l'est » ou du grand autel se trouve un chevalet contenant les archives sacrées composées de rouleaux.

Les rouleaux contiennent des principes archaïques et des rites concernant la guérison, les progrès et le développement spirituel, les lois de la nature, etc.

L'un des grands personnages de la Grande Fraternité Blanche est généralement connu dans le monde comme l'illustre Moria-El. Il naquit près du Caire en 1385 avant Jésus-Christ environ. Selon les archives, il était la réincarnation d'un grand mystique de Lémurie : Lha-Marya. A l'âge de trente-quatre ans, il parvint à l'illumination ou « consciencé cosmique » et reçut la connaissance à transmettre à la Fraternité sur terre.